

Mythe de la royauté future

JULIUS EVOLA

Dans un précédent article, nous avons parlé de certains pronostics sur le cours de l'histoire qui ont été faits par des philosophes comme Vico et Spengler. Ces penseurs ont reconnu que le point le plus critique de l'achèvement d'un cycle historique peut aussi être le moment où un principe d'autorité et une « monarchie », au sens littéral de « domi-nation d'un seul », reprennent vigueur. Tout en dénonçant les côtés suspects que présente ce point de vue, précisément parce qu'il ne s'agirait pas d'un pouvoir ayant une légitimité supérieure, nous faisons remarquer que ces philosophes ont repris à leur façon un thème possédant un caractère d'universalité dans les traditions et dans les mythes de très nombreux peuples.

C'est sur ce point que nous désirons maintenant porter l'attention - à titre, si l'on veut, de simple curiosité - en opérant un choix parmi des matériaux très riches. On peut parler, à ce sujet, d'un « mythe de l'avènement ». Il s'agit en même temps d'un pronostic sur l'histoire. L'idée fondamentale est la même: comme par une brusque inversion, à l'apogée du désordre un nouveau principe se manifeste, qui présente parfois des traits surnaturels et sacraux, mais aussi, parfois, des traits héroïques et royaux. C'est par exemple le cas de la célèbre théorie indienne des *avatâra*, « descentes » ou manifestations périodiques d'une force du haut, quand dans une société la loi est violée, quand les castes n'existent plus, quand l'impiété, le désordre et l'injustice prévalent. On attend, pour une période de ce genre, dans, l'avenir, le Kalki-avatâra, qui, avec les rois de la « dynastie solaire » et ceux de la « dynastie lunaire », combattront les forces du chaos.

Cela a pour pendant l'ancien mythe perse de l'avènement de Shaoshyant. Dans le cadre de la lutte éternelle entre le dieu lumineux Ahura-Mazda et l'antidieu Ahriman, on verra apparaître un souverain envoyé par le premier pour instaurer le règne nouveau et triomphal des hommes fidèles au principe de l'ordre, de la lumière et de la vérité. Or, il est intéressant de noter que ce fut précisément de cette conception iranienne archaïque que les Hébreux tirèrent leur idée du Messie. Il fallut attendre le prophétisme tardif pour voir celle-ci prendre des traits exclusivement mystiques et religieux, annonciateurs de la théorie chrétienne de l'avènement du *regnum* supraterrrestre. Dans l'ancienne conception hébraïque, le Messie, en tant qu'émanation du « Dieu des armées », devait assurer au contraire au « peuple élu » le pouvoir sur ce monde et la domination sur tous ses ennemis.

Chose peu connue, le mythe de l'avènement retrouva une force particulière durant la période impériale romaine. L'intronisation de chaque nouveau César fut précisément qualifiée *d'adventus*. Après que Virgile, dans sa fameuse églogue, eut annoncé, en relation avec l'avènement d'Auguste, la fin de l'âge de fer, l'apparition d'un nouvel âge d'or, se répandit une atmosphère caractérisée par une espèce d'attente messianique autour de la figure de chaque nouvel empereur, qui était salué par la formule liturgique : « Viens, toi que nous attendons! » Dans un ouvrage intéressant (*Christus und die Caesaren*), Staufner met précisément en relief ces aspects de la mystique romaine du *Regnum*, qui ont involontairement préparé, dans une certaine mesure, le terrain à l'idéal chrétien.

Mais peut-être est-ce le Moyen Âge qui présente les formulations les plus prégnantes du thème dont nous parlons. La *restauratio imperii* romano-germanique et gibeline fut inséparable d'une série de légendes et de mythes où elle s'exprimait avec une force plus grande, acquérant une signification supérieure, transcendante, universelle. Ici entrent d'abord en jeu les légendes du Graal. L'homme nous

l'avons montré dans l'un de nos livres, le noyau central de ces légendes n'a pas grand-chose à voir avec les divagations mystico-chrétiennes et romantiques de Wagner. Il s'agit essentiellement, ici, de l'attente de celui grâce auquel un royaume déchu renaît à une splendeur nouvelle.

Le mythe impérial du Moyen Âge gibelin eut beaucoup d'autres variantes. Le thème dantesque de l'Arbre de l'Empire qui refleurit, s'y rapporte. Plus intéressante encore est l'idée de la « dernière bataille ». Elle se rattache au thème de *l'interregnum*, de la latence de la fonction royale. Une figure royale ou impériale - identifiée dans la légende à tel ou tel personnage historique - ne serait pas morte, en réalité., Elle se serait retirée en un lieu inaccessible (par exemple Frédéric Barberousse dans le Kyffhäuser) et attendrait son heure pour se réveiller et se manifester, afin de mener avec tous ceux qui lui sont restés fidèles une bataille décisive contre les forces du désordre, de l'injustice et des ténèbres.

Il est intéressant de signaler que, dans une variante de la légende, cette heure coïnciderait avec le moment du déferlement des peuples de Gog et Magog, auxquels Alexandre le Grand avait déjà barré la route grâce à une muraille de fer. Ces peuples démoniaques peuvent en effet symboliser le monde révolté des masses matérialisées et sans Dieu, et un autre détail est significatif: il est dit que ces peuples se déchaîneront au moment où l'on s'apercevra que plus personne ne souffle dans les trompettes placées au sommet de la muraille, et que le vent seul produit le son. En somme :lorsqu'on se rendra compte qu'il n'y a plus personne derrière les défenses apparentes d'un monde en crise, pour leur fournir consistance et légitimité authentique, se produira , l'explosion des forces du bas. L'usurpation et le désordre qui en découlent étant parvenus à leur limite extrême, il y a crise et le moment décisif survient: la dernière bataille, de l'issue de laquelle dépendra la possibilité, ou non, d'un nouveau cycle positif et de la remanifestation du *Regnum*. C'est pourquoi il se peut qu'un contenu non saugrenu soit renfermé dans toutes ces variantes du « mythe de l'avènement », pour confirmer par les vérités d'une tradition quasi pérenne la foi de ceux qui, aujourd'hui, ne sont pas encore brisés.